

Andreï Kourkov: «L'Ukraine a donné au monde l'anarchie et le masochisme»

PAR AMÉLIE POINSSOT
ARTICLE PUBLIÉ LE LUNDI 24 MARS 2014

Andreï Kourkov, écrivain russophone actuellement le plus connu à l'étranger, était de passage à Paris. Ce romancier ukrainien, vivement opposé dès le début à l'occupation russe de la Crimée, estime que le président russe ne s'arrêtera pas à l'annexion de la péninsule.

Son premier roman publié, *Le Pingouin*, est un best-seller, et avec lui, Andreï Kourkov imposait déjà son style, un mélange de réalisme et d'absurde pour peindre avec humour une société post-soviétique en transition. Il y racontait l'histoire d'un journaliste embauché pour écrire avant l'heure les nécrologies de personnes qui disparaissent ensuite mystérieusement, accompagné dans ses pérégrinations par un pingouin récupéré au zoo de Kiev.

Depuis, l'œuvre de Kourkov est traduite en 36 langues et l'homme est devenu l'écrivain russophone actuellement le plus connu à l'étranger. Dans *Le Dernier Amour du président*, il dressait un tableau du monde politique ukrainien corrompu et, avec un certaine prémonition, annonçait la révolution orange... Dans son dernier ouvrage traduit en français, *Le Jardinier d'Otchakov*, il met en scène un jeune Ukrainien qui, au travers d'un costume de milicien, se retrouve transporté, dès qu'il l'endosse, en 1957 dans cette petite ville située en bordure de la mer noire, Otchakov, une ville côtière située non loin de la Crimée... Entretien avec un écrivain qui a pris part aux rassemblements du Maïdan et qui conserve, malgré ses inquiétudes, un profond optimisme face aux évolutions de son pays.

Andreï Kourkov, vous habitez Kiev et écrivez en russe. Comment définir votre identité ? Êtes-vous russe ou ukrainien ?

Je suis un écrivain ukrainien d'origine et de langue russe. Mais je suis citoyen d'Ukraine : ma famille est arrivée à Kiev en 1963 grâce au secrétaire général du parti communiste Nikita Khrouchtchev – qui a par

ailleurs donné la Crimée en 1954 à l'Ukraine ! Et ma patrie, aujourd'hui, c'est l'Ukraine. Je fais donc partie des Russes ethniques (10-12 % de la population) qui habitent en Ukraine et sont citoyens ukrainiens. Mais attention, la russophonie et le fait d'être d'origine russe, évidemment, ce n'est pas la même chose : la moitié des Ukrainiens parle russe ; or parmi eux se trouvent de nombreux Ukrainiens ethniques, notamment dans le Sud et dans l'Est – des gens qui ont toujours parlé russe et qui, même jusqu'à aujourd'hui, n'ont pas appris l'ukrainien.



Rencontre d'Andreï Kourkov avec ses lecteurs, à la Librairie du Globe, à Paris © Amélie Poinssot

Au début de l'occupation russe en Crimée, vous disiez : « Aujourd'hui, sain de corps et d'esprit, je déclare solennellement que je n'ai pas besoin que l'on me protège et j'exige le retrait immédiat des forces russes du territoire de l'Ukraine »... Avez-vous toujours des amis en Russie ?

Je dois avouer que ces quatre derniers mois, aucun média russe ne m'a demandé une interview, bizarrement ! (rires) Mais vous savez, je ne suis pas le seul à penser ainsi : à Kiev, 80 % de la population parle russe, et 35-40 % d'entre eux sont des Russes ethniques qui pensent la même chose que moi... À Dnepropetrovsk et Kharkov, c'est la même chose : certes, il y a des pro-Russes qui ont toujours considéré la langue ukrainienne et l'identité ukrainienne comme quelque chose de seconde zone, mais c'est une minorité. En Russie, j'ai encore quelques amis : j'ai reçu beaucoup de soutien d'écrivains comme Vladimir Sorokine, Boris Akounine, Lioudmila Oulitskaïa, Tetiana Chtcherbina et d'autres... Mais sur ma page Facebook, j'ai aussi reçu beaucoup d'insultes, provenant de pages anonymes à vrai dire. J'avais déjà expérimenté cela en 2004, après

avoir participé à la révolution orange : une femme de l'administration Poutine avait alors déclaré que j'étais un nationaliste ukrainien de langue russe !...

Avez-vous des lecteurs en Russie ?

Non, je n'ai pratiquement pas de lecteurs en Russie. À vrai dire, je n'y suis plus publié depuis 2004 : on a arrêté d'y vendre mes livres. À Moscou et à Saint-Petersbourg, c'est encore possible de les trouver, mais en Sibérie par exemple c'est impossible. Je reçois parfois des e-mails de gens en Russie qui se plaignent de ne pouvoir trouver mes romans.

Est-ce que selon vous Vladimir Poutine va s'arrêter à l'annexion de la Crimée ? Jusqu'où va-t-il aller ?

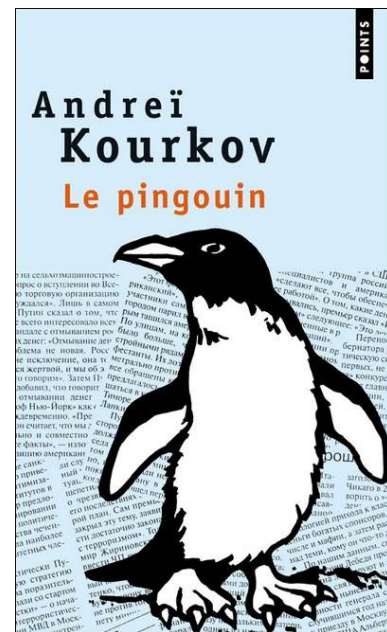
S'il veut garder la Crimée, Poutine est obligé de prendre encore quatre régions au minimum pour résoudre les questions d'approvisionnement de la Crimée en eau potable notamment, l'eau venant du Dniepr et traversant la région de Kherson, région ukrainophone. À mon avis, donc, le plan de Poutine est beaucoup plus dangereux que la seule Crimée. Il ne peut en outre laisser la révolution européenne gagner dans un pays voisin de la Russie : c'est un mauvais exemple pour la société russe.

[[lire_aussi]]

Je crois en définitive qu'il essaie de provoquer une guerre civile pour que les Ukrainiens se tuent entre eux et que la Russie puisse ensuite intervenir comme force pacificatrice... La réaction pacifiste de la société ukrainienne ne lui a pas donné sa chance pour lancer la guerre en Crimée mais à mon avis son plan consistait en une guerre très rapide, de la Crimée jusqu'à Kiev – comme en Géorgie. Deux semaines après le début de l'occupation de la péninsule, déjà, des politiciens de Crimée ont commencé à dire publiquement qu'il fallait libérer « nos frères » dans l'est du pays et qu'ils n'allaient pas s'arrêter là...

Autrement dit, aidés des Russes et des Cosaques de Rostov-sur-le-Don et d'autres régions, les pro-Russes de Crimée pourraient bien agresser Kherson, avec pour objectif d'arriver à Kiev afin de placer des politiciens favorables au Kremlin qui laisseront la Crimée dans le giron russe.

« La Crimée, une petite Urss »



Le Pingouin, premier roman publié d'Andreï Kourkov, qui a rendu célèbre

Est-ce qu'il y a un risque que les régions de l'Est du pays basculent elles aussi ?

M. Poutine et les autres, M. Jirinovski (leader russe d'extrême droite, nldr), rêvaient d'avoir des forces pro-russes en Ukraine. Dans l'Est, ils ont réussi à créer les organisations militantes qui sont maintenant utilisées pour les manifestations pro-russes, mais ils ne sont pas parvenus à créer des forces politiques. Pourquoi ? Parce que tous les gouvernements ukrainiens, s'ils se sont efforcés d'être amicaux avec la Russie pour pouvoir prendre les crédits et acheter du gaz à prix réduit, n'ont en réalité jamais laissé les oligarques russes venir en Ukraine et mettre la main sur les grandes usines de l'Est.

La stabilité en Ukraine, en fin de compte, a été garantie par les oligarques ukrainiens du sud et de l'est – des gens comme Rinat Akhmetov, Viktor Pintchouk ou Igor Kolomoïski, qui ont très bien compris que si Roman Abramovitch ou Oleg Deripaska arrivaient avec des milliards de dollars en Ukraine, il n'y aurait plus de place pour les oligarques ukrainiens ! (rires) C'est pourquoi les politiciens russes n'ont pas réussi à prendre le contrôle économique à l'intérieur de l'Ukraine.

Il y a par ailleurs une mentalité particulière dans le Donbass, c'est-à-dire les régions de Donetsk et Lougansk. Cela représente presque 8 millions d'habitants, ce sont des régions très pauvres, avec beaucoup d'usines fermées et de mines, ainsi que des mines clandestines. Cela dit, ces populations ne sont pas oubliées socialement car c'est de là que viennent les plus grandes fortunes d'Ukraine, et c'est la partie du pays qui reçoit le plus de subventions : ces deux régions reçoivent la même somme que sept ou huit autres régions ukrainiennes. Beaucoup de gens sont ainsi habitués à vivre avec les aides de l'État, et il n'y a pas beaucoup de dynamisme.

La Crimée, c'est autre chose. La Crimée, c'est une petite Urss : ils ne sont pas pro-russes, ils sont pro-soviétiques ! Il faut dire que la Crimée a été négligée pendant vingt-deux ans par le gouvernement de Kiev et, pendant les huit premières années de l'indépendance, elle a été dirigée par les communistes de Crimée. Ensuite, la seule alternative politique, c'était la mafia de Crimée... Et jusqu'à aujourd'hui, il y a une adoration dans cette région pour les drapeaux rouges et tous les symboles soviétiques. Il existe d'autres poches soviétiques sur le territoire ukrainien, mais c'est surtout en Crimée que cette mentalité a été conservée et entretenue par le parti communiste de Crimée – qui d'ailleurs a toujours eu du mal à s'entendre avec les communistes de Kiev.

Autrement dit, l'Ukraine est constituée de régions aux histoires et aux mentalités profondément différentes...

En effet, et il vaut mieux se plonger dans un livre de 800 pages pour tenter de comprendre l'histoire ukrainienne ! Il est très intéressant de voir que l'Ukraine a donné au monde deux phénomènes, l'anarchie – théorisée puis mise en pratique par des gens comme Simon Pelioura et Nestor Makhno –, et de l'autre côté, le masochisme avec Leopold von Sacher-Masoch – qui est né et a travaillé à Lviv à l'époque où cette ville faisait partie de l'empire austro-hongrois et s'appelait Lemberg ! Je retrouve toujours ce mélange entre anarchie et masochisme dans les événements de ce pays, y compris aujourd'hui.

Vous habitez à 500 mètres du Maïdan, la place de l'indépendance de Kiev. Vous avez régulièrement participé aux mobilisations. Est-ce que la population de la place n'a pas évolué au cours de ces trois derniers mois ?

Effectivement, lorsque les manifestations ont commencé le 21 novembre, ce sont les étudiants, à Kiev et à Lviv, qui étaient les premiers mobilisés, exigeant que Ianoukovitch signe l'accord avec l'Union européenne. Je ne suis pas sûr que les étudiants aient compris que cet accord n'était pas vraiment important, qu'il s'agissait simplement de lancer des relations économiques spéciales et que cela n'avait rien à voir avec une intégration dans l'Union européenne... Reste que le mot Europe était très important pour ces étudiants. Non pas parce qu'ils se voyaient comme citoyens européens mais parce que cet accord leur donnait l'espoir que l'Ukraine allait se rapprocher des valeurs européennes et d'une autre civilisation, différente de la civilisation byzantine.

Les politiciens ont très vite essayé d'utiliser les manifestations des étudiants, mais ces derniers les ont rejetés et ont continué de manifester. À la fin novembre toutefois, la mobilisation donne des signes de faiblesse. Dans la nuit du 29 au 30 novembre la police spéciale, les Berkout, évacue alors avec beaucoup de violences les étudiants. Le lendemain, les Ukrainiens découvrent des images affreuses à la télévision... En quelques heures, 500 000 personnes se rassemblent sur le Maïdan. Et c'est devenu un autre Maïdan : des tentes sont installées, des milliers de personnes viennent en renfort des régions de l'ouest... Ce n'est plus le Maïdan romantique du début. Les gens sont de plus en plus nombreux à rester en permanence sur la place, ils deviennent des « révolutionnaires professionnels ».

Un livre documentaire sur la révolution

Et aujourd'hui ? Qui sont les gens que l'on rencontre sur le Maïdan ?

C'est une bonne question car à présent, la plupart des gens qui étaient là il y a trois mois sont partis : ceux qui les ont remplacés sont des gens qui ont décidé de participer à la révolution... après la révolution (*rives*).

Il y a notamment beaucoup de jeunes gens habillés en tenue de camouflage qui ont rejoint les groupes d'autodéfense parce que pour eux, c'est « cool ». Or cette agrégation de gens chargés d'une énergie sociale peut poser des problèmes... Ils ne savent pas ce qu'ils font et des conflits peuvent éclater à tout moment.

Récemment, un député corrompu – comme la majorité des députés ! – a ainsi essayé de s'emparer illégalement de la cave d'un immeuble situé non loin du Maïdan. Il a utilisé un détachement de groupe d'autodéfense pour occuper cette cave, prétextant que les « antirévolutionnaires » de l'immeuble lui bloquaient l'accès à cette cave qui, soi-disant, lui appartenait. Les habitants ont appelé un autre groupe de révolutionnaires pour les défendre, la police est arrivée... Bref, l'homme a fini par reculer mais ce genre de situation est potentiellement génératrice de chaos.



Le Jardinier d'Otchakov, dernier roman d'Andreï Kourkov traduit en français

Cette révolution vous inspire-t-elle un nouveau roman ?

Non, c'est quelque chose de trop vivant pour devenir dès à présent de la littérature... Il est impossible de toucher à un drame comme celui-ci avec la fantaisie

d'un écrivain. Cela dit, je travaille à l'écriture d'un ouvrage qui ne sera pas un roman : ce sera un livre documentaire, mais très personnel, basé sur les journaux et les commentaires publiés sur les événements depuis le 21 novembre. J'ai suspendu l'écriture de mon dernier roman pour pouvoir l'écrire. Ensuite je reprendrai mon roman, qui pour une fois ne contient pas de personnages ukrainiens : c'est une histoire à cheval entre la Lituanie, la France et l'Angleterre.

Votre dernier roman, *La Tournée à Lviv de Jimmy Hendrix* (non encore traduit en français), se déroule dans cette ville de l'ouest de l'Ukraine, Lviv. Pourquoi ce choix ?

[[lire_aussi]]

C'est pour moi la plus belle ville d'Ukraine, elle est aussi belle que Vienne. C'est une ville historique, avec un très bel ensemble architectural du XVI^e siècle. Elle fut autrichienne (Lemberg), puis polonaise (Lwow)... J'ai toujours aimé cette ville, et je me suis décidé à écrire sur cette ville à l'invitation de son maire. Je ne suis pas le premier à l'avoir fait : le premier c'est le Polonais Marek Krajewski, qui a écrit sur Lviv à l'époque polonaise – les années 1930.

J'ai passé presque trois ans de ma vie à faire des voyages là-bas pour écrire cet ouvrage. Le roman met en scène six personnages, dont trois évoquent des personnes réelles de Lviv : le cofondateur du mouvement hippie de la ville, une comédienne engagée auprès des SDF, et un écrivain local. Il y a deux histoires en fait dans le roman, l'une qui mêle des hippies toujours actifs et des anciens officiers du KGB, et une histoire d'amour qui se veut une histoire drôle.

Boite noire

Cet entretien est tiré d'une rencontre publique avec Andreï Kourkov qui s'est tenue le 19 mars à la **Librairie du Globe**, et que Mediapart a animée.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Directeur éditorial : François Bonnet

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 28 501,20€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 28 501,20€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.